

Lahaymeix (Meuse)

envoyée spéciale

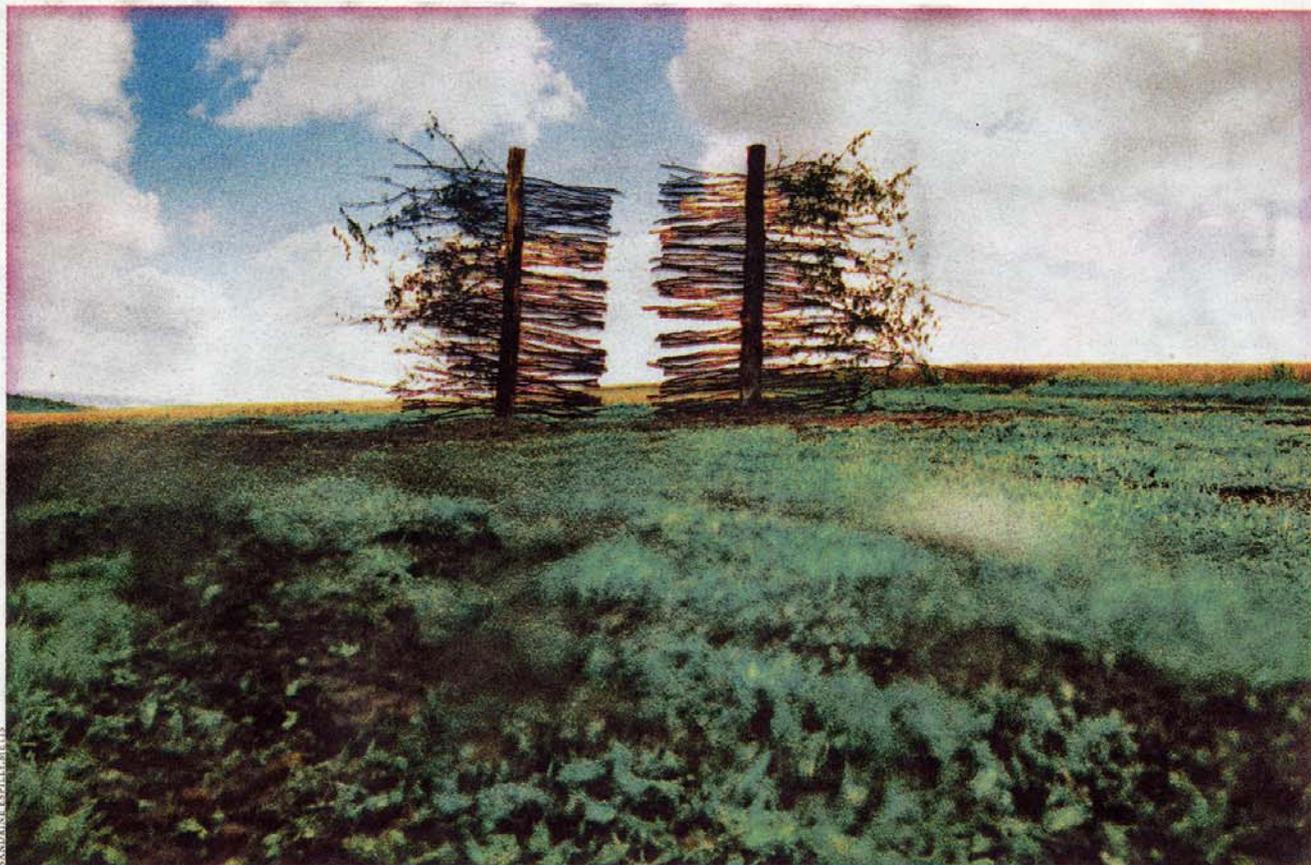
À travers deux portiques de branchages dressés sur l'exact passage de la tempête - le 26 décembre -, l'artiste français Patrick Geminel invite le promeneur à «regarder», comme dans *Meurtre dans un jardin anglais*, le village de Lahaymeix. Ses *Portes, Est-Ouest* mises en scène en plein champ sont comme la «longue vue» idéale pour découvrir le Vent des forêts et offrir un premier cadrage à la vallée de l'Aire, non loin de Bar-le-Duc.

Assez méconnue, loin du cliché meusien qui la voudrait noircie par l'industrie ou meurtrie par la guerre, cette contrée ne décevra pas le «regardeur boulimique», comme l'était Maupassant, qui avait «la sensation nette et profonde de manger le monde [...] et de digérer les couleurs comme on digère les viandes et les fruits». Il pourra y croquer, jusqu'à satiété, les vastes étendues vallonnées, les blés ondulants, les clochers pointus, les vignes et les mirabelliers, la Meuse et l'Aire, les herbes folles des talus en friche, les volets bleus des maisons. Non loin, à Bar-le-Duc, le chef-d'œuvre du sculpteur et tailleur d'histoires, Ligier Richier (né vers 1500): *le Transi*. A l'horizon, l'infinitude de la forêt.

Le paysage surnaturel. «Ici, toutes les lignes d'horizon sont boisées», observe avec fierté Alain Boukaiba, maire de Fresnes-au-Mont, président du «Vent des forêts» et agent de l'Office national des forêts. «Dans la Meuse, il y a 35 % de taux de boisement, beaucoup de feuillus. La forêt a été dévastée par la tempête. Cela représente de grosses pertes pour un petit village comme le nôtre.» Avec cinq autres maires, Alain est un acteur fervent de cette manifestation de *land art* créée, en

1997, à l'initiative d'un passionné, souleveur de pierres: le sculpteur François Davin. «Cette année, raconte-t-il, impossible pour les artistes sélectionnés de créer in situ dans la forêt. Elle est dangereuse. Nous nous sommes donc servis de cette catastrophe pour en faire le thème du symposium, et les œuvres sont installées en «constellation» à l'orée des bois.» Résultat, chassé des futaies, le point de vue de l'artiste s'est déplacé. «Cela nous a obligés à porter un regard nouveau sur des lieux délaissés, des villages», constate Laurent Palin, jeune «bourgmestre» et cultivateur de Nicey, attablé à l'un des joyeux banquets organisés par le Vent. «On n'allait plus dans les bois, comme avant. Le Vent des forêts nous a poussés, pour certains, à y retourner», acquiescent le boulanger de Pierrefitte et l'épicier de Nicey, à la même table.

Le Vent des forêts serait-il un Cézanne pour se réapproprier quelques clés du paysage meusien? Cézanne écrivait à son ami Gasquet: «Avec des paysans, tenez, j'ai douté parfois qu'ils sachent ce qu'est un paysage [...], ce que nous appelons vu, avec le cerveau, dans un ensemble, ils n'avaient jamais vu la montagne Sainte-Victoire.» Formule reprise par Alain Roger pour démontrer que «tout paysage est un produit de l'art». Pour le philosophe, c'est précisément au génie de Cézanne que nous devons de «voir» la Sainte-Victoire. Le paysage est tou-



«Portes, Est-Ouest», une œuvre de Patrick Geminel, crée un couloir pour le regard en plein champ.

JARDINS DIVERS (2/5)

Plasticiens à l'orée du bois

Dans six villages de la Meuse, «le Vent des forêts», manifestation de Land Art, recadre un paysage de feuillus, de clochers et de mirabelliers.

jours «surnaturel» (1). Qu'y a-t-il donc à débusquer de «surnaturel» entre les branches arrachées, les racines à vif, les pierres d'Euville, tous ces matériaux de la région que les 18 plasticiens venus du monde entier ont travaillés, en 15 œuvres, et disposés à la lisière de la forêt? C'est un peu grâce à ces artistes de *land art* que le «pays» de Meuse devient «paysage».

Barques sur des flots d'herbe. Non, les automobilistes qui débouchent sur Fresnes-au-Mont n'ont pas la berluë. Ce sont bien des barques arrachées à la côte bretonne éprouvée que L.N. Le Cheviller a fait échouer là, dansant sur les flots d'herbe d'un fossé. A Nicey, autour d'un arbre abîmé, Dimitri Xenakis a poétiquement enlacé une spirale blanche, tel un tourbillon qui fait de l'œil à la rivière. En maquillant le ruisseau de Lahaymeix avec de longs rondins rouges, Jean-Marie Boivin rouvre la blessure tempétueuse et la fait s'écouler. A chaque fois, ces œuvres réinventent de petites friches mi-urbaines mi-rurales, parfois inondables, cassant le regard de l'amateur de «verdolatrie» (1).

A chaque tournant, on pourrait prendre n'importe quelle bûche pour du *land art*. Mais impossible, après avoir vu l'édifice de rondins savamment alignés et déchirés par Richard Künz. Il «reculture» le tas de bois, à la croisée de trois points de vue différents: un éclat

de forêt encore blessée, un jeune taillis qui fait le résistant et des champs jaunes, apaisés.

Ombres de pierre. Autre balise du paysage meusien, les mirabelliers. Avec des ombres de pierre, Jarek Lustyk éternise quelques-uns de ces parfaits pruniers. «Le Vent des forêts ne m'a pas fait redécouvrir les bois, je suis forestier, reconnaît avec plaisir Alain Boukaiba. Mais le Vent a ouvert mon œil à l'art contemporain. Avant, quand je voyais une sculpture monumentale sur l'autoroute, je trouvais ça moche. Maintenant, je m'arrête. Et je regarde.»

Mais s'il est un dernier observatoire irremplaçable du Vent des forêts, c'est bien l'auberge-épicerie-buvette de Mme Simon, à Lahaymeix, où les joues se colorent sous la bonne action du vin gris de Meuse. Dans ce décor des années 40-50 inchangé, à travers les baies vitrées, viennent se jeter en pente douce, près, mirabelliers et collines. Au fond, toujours le même ourlet vert foncé ●

ANNE-MARIE FEVRE

Le Vent des forêts, «la Constellation de la tempête» (15 œuvres). 55260, mairie de Lahaymeix. Tous les jours. A 21 km de Bar-le-Duc. 03 29 71 01 95. La marche au fil du sentier d'art en forêt (43 œuvres) ne revra qu'en février 2001, après sécurisation.

(1) Alain Roger, *Court traité du paysage*, éditions Gallimard, 140 F, 199 pp.

Demain: Bordeaux, les paysages de la vigne